

Un nouveau document en langue etem

Sébastien MORET
Université de Lausanne

Résumé:

La langue artificielle nommée etem, acronyme d'«ekonomi tempor, energi, medi», fut créée en 1917 par le linguiste soviétique N.V. Jušmanov. Jusqu'à ce jour, on pensait qu'il en avait été le seul utilisateur et que la petite dizaine d'articles et de textes qu'il avait écrits dans cette langue formaient un corpus définitivement fermé. Des recherches dans les archives du mathématicien italien G. Peano nous ont permis de découvrir un nouveau texte en langue etem, dont l'auteur n'était pas Jušmanov, mais un certain M.P. Bokanov, professeur d'une université agricole. Ce texte, qui sera présenté ici – après une contextualisation et une description de la langue etem – oblige à reconsidérer la place de la langue etem dans l'histoire de l'interlinguistique et des langues artificielles.

Mots-clés: interlinguistique, langue artificielle etem, N.V. Jušmanov, nouveau document, histoire des langues artificielles

INTRODUCTION

La langue etem est la langue artificielle imaginée en 1917¹ par le linguiste soviétique Nikolaj Vladimirovič Jušmanov (1896-1946) qui fit ses études et toute sa carrière à l'Université de Leningrad. Formé comme spécialiste des langues sémitiques – sa *Grammaire de l'arabe littéraire* de 1928² fut longtemps une référence³ –, il s'intéressa aussi aux langues éthiopiennes et au haoussa⁴, et fonda l'école soviétique de sémitologie et d'africanistique⁵. Dans ses souvenirs, l'arabiste Teodor Adamovič Šumovskij (1913-2012) rappelait ses connaissances remarquables, son énergie, son rapport attentif à tous ses étudiants⁶.

Si Jušmanov reste avant tout et presque essentiellement connu comme spécialiste des langues sémitiques et africaines, il s'intéressa aussi très activement aux langues artificielles internationales et son apport et ses réflexions théoriques sur le sujet (dont certaines seront abordées ici) méritent que l'on s'y arrête⁷. C'est d'ailleurs avec les langues artificielles qu'il commença, pour ainsi dire, sa carrière, avec de nombreux articles ou notes sur des problèmes d'interlinguistique publiés dès les années 1910, alors que son premier article de sémitologie ne date que de 1925⁸.

En 1910, Jušmanov découvre l'espéranto⁹, mais il l'abandonne très vite, pour des raisons purement linguistiques¹⁰, au profit de l'ido¹¹ dont il allait rester un adepte fervent, tout en ne s'interdisant pas de lui trouver des défauts et de le dire publiquement¹². Jušmanov s'est intéressé à pratiquement tous les projets de langues construites de son époque, les analysant d'un œil critique de linguiste et correspondant avec leurs auteurs¹³: ainsi ses reproches à l'espéranto et à l'occidental (1922) d'Edgar de Wahl (1867-1948)¹⁴. C'est probablement la confrontation face à ces langues internationales qu'il jugeait imparfaites (mais dans lesquelles il publia malgré tout des articles¹⁵) qui

¹ Duličenko 1990, p. 207.

² Cf. Jušmanov 1928.

³ Kračkovskij 1950 [1958, p. 150].

⁴ Cf. ses descriptions de l'amharique (Jušmanov 1936) et du haoussa (Jušmanov 1937).

⁵ Šumovskij 1977, pp. 6-7.

⁶ *Ibid.*, p. 7.

⁷ Sur les idées interlinguistiques de Jušmanov, cf. Duličenko 2015 et 2019 (dans ce même recueil); Moret 2015, pp. 371-420 et 2017.

⁸ Kuznecov 1987, p. 457.

⁹ Duličenko 2015, pp. 120 et 122 et 2019, p. 172.

¹⁰ À ce sujet, cf. Moret 2015, pp. 388-402 et 2017.

¹¹ Duličenko 2015, pp. 120 et 122 et 2019, p. 172.

¹² Cf. ses deux articles Hereziano 1924a et 1924b. L'affirmation selon laquelle c'est Jušmanov qui a écrit ces articles contre l'ido se trouve chez Kuznecov 1987, p. 459.

¹³ Duličenko 2015, p. 120 et 2019, p. 172.

¹⁴ Cf. respectivement Yushmanov 1924a et 1924b.

¹⁵ Cela s'explique peut-être par sa volonté de tester en pratique toutes ces langues, afin d'être mieux à même de les juger. Il convient d'indiquer que Jušmanov modifiait l'orthographe de son nom de famille suivant les langues artificielles dans lesquelles il écrivait; ainsi, il signe

l'amena à élaborer sa propre langue internationale, lui qui considérait que «[l]a langue mondiale [devait] être un instrument parfait pour les relations internationales orales et écrites»¹⁶.

Jušmanov élabore sa langue etem en 1917, avant de lui faire subir «quelques changements», notamment en 1926¹⁷. Dès le début des années 1920, il utilisera l'etem pour publier des articles. Ces derniers, au nombre, à notre connaissance, de neuf, parurent entre 1922 et 1933¹⁸ dans les revues d'interlinguistique *Kosmoglott* et *Interlanguages*. Parmi eux, il faut signaler la traduction d'un poème du poète russe Vsevolod Evgrafovitch Češixin (1865-1934)¹⁹. À cette petite dizaine d'articles, il faut ajouter quelques manuscrits, en plus de celui mentionné à la note 17: A. Duličenko²⁰ indique posséder un manuscrit, non daté, de Jušmanov écrit en etem et intitulé «lingu internasional “e. t. e. m.”»; et, sur le site des Archives de l'Académie des Sciences de Russie²¹, on trouve, dans la description du fonds Jušmanov, l'indication de l'existence de certains documents en etem, en lien avec un article (publié?) écrit en collaboration avec Vladimir Karlovič Rozenberger (1848-1918)²². Jušmanov utilisa aussi sa langue etem pour correspondre avec d'autres adeptes des langues internationales artificielles²³. Jusqu'à présent, tous les documents en etem répertoriés étaient donc de la main de ou en lien avec Jušmanov lui-même, et les chercheurs pensaient même qu'il en avait été le seul et unique utilisateur²⁴. Le document que nous présentons ici prouvera le contraire – il est signé d'un certain M.P. Bokanov (?-?), professeur d'une université agricole – et amènera à reconsidérer quelque peu l'histoire de la langue etem et sa place parmi les langues artificielles.

«Yushmanov» ses articles écrits en ido, en latino sine flexione/interlingua et en novial; «Jušmanov», ceux écrits en espéranto; et «yucmanof» (sans majuscule, cf. plus bas), ceux écrits dans sa langue etem.

¹⁶ Yushmanov 1924a, p. 119.

¹⁷ Duličenko 1990, p. 208. Dans un mail du 2 mai 2019, l'auteur de ces lignes a reçu de Sergej Kuznecov (Moscou) une copie d'un manuscrit de Jušmanov intitulé «etem (revision de 24.7.26)».

¹⁸ Cf. yucmanof 1922a, 1922b, 1922c, 1922d, 1922e, 1922 [1931], 1932, 1933a et 1933b.

¹⁹ yucmanof 1922e.

²⁰ Duličenko 1990, p. 208.

²¹ <http://isaran.ru/?q=ru/opis&guid=16F10815-A293-2558-7AB9-DE00F3AD5E18&ida=2> – sur la quatrième page scannée (site consulté le 4 août 2018).

²² V.K. Rozenberger, également connu sous le nom de Waldemar Rosenberg(er), était un ingénieur de formation qui fut très actif au sein du mouvement pour la propagation d'une langue internationale. D'abord volapükiste, il fut directeur de l'Académie de volapük, avant de contribuer aux tendances réformistes qui secouèrent le mouvement volapükiste et menèrent à la publication des nouvelles langues que furent l'idiom neutral (1902) et le reform-neutral (1912) (sur l'histoire de ces langues, cf. Couturat, Leau 1903, pp. 484-506). Rozenberger fut aussi parmi les fondateurs de la société interlinguistique Kosmoglot(t) (sur ce sujet, cf., dans ce recueil, Kuznecov 2019). Un aperçu de la vie de Rozenberger est disponible dans sa nécrologie publiée dans la revue *Kosmoglott* (cf. Linzbach, de Wahl 1922).

²³ Duličenko 2015, p. 124 et 2019, p. 178.

²⁴ Duličenko 2015, p. 124 et 2019, p. 178; Moret 2017, p. 284.

LE «SISTEM KOSMOGLOTIK ETEM»

Le linguonyme *etem* est l'acronyme d'«ekonomi tempor, energi, medi»²⁵. Autrement dit, dès son nom, la langue *etem* se veut une langue efficace et rationnelle qui permettra d'économiser du temps, de l'énergie et des moyens, et cela se reflètera à tous les niveaux du système élaboré par Jušmanov.

Pour ses réflexions, Jušmanov dit s'être inspiré de l'«impératif énergétique»²⁶ du chimiste nobélisé (1909) Wilhelm Ostwald (1853-1932), qui fut tout comme Jušmanov un idiste convaincu. Ostwald s'est intéressé à toute une série de disciplines (de la chimie à la théorie des couleurs, de la philosophie à la psychologie, en passant par la linguistique) et s'est toujours efforcé de résoudre certains de leurs problèmes du point de vue de la rationalité et de l'efficacité²⁷. Le point central du système de pensée scientifique et philosophique d'Ostwald est son «impératif énergétique» élaboré en 1912 dans un livre éponyme. Pour le chimiste allemand, tout n'est qu'énergie, que ce soient les processus physiques ou psychiques, tous les phénomènes ne sont que la transformation de diverses formes d'énergie²⁸. Dans ces conditions, les êtres humains doivent en toutes choses suivre l'«impératif énergétique» qui veut qu'on ne dépense pas inutilement de l'énergie, mais qu'on l'utilise: «*Vergeude keine Energie, verwerte sie!*»²⁹.

Jušmanov pense que la «tendance»³⁰ de son époque est de tendre vers la simplification, vers la rationalisation générale, vers l'économie de temps, d'économie et de moyens. Il n'est pas le seul à penser de la sorte. Les progrès techniques du temps – c'est l'époque du télégraphe et du téléphone, celle de l'électrification, du développement des chemins de fer, des liaisons transatlantiques, de l'organisation scientifique du travail – semblaient montrer que l'on se dirigeait vers plus de rapidité et d'efficacité: «on pourra bientôt faire le tour du monde en quarante jours; on télégraphie (même sans fil) d'un côté à l'autre de l'Atlantique; on téléphone de Paris à Londres, à Berlin, à Turin»³¹, s'exclamait-on. En conséquence, l'«esprit moderne [*modern mind*] tend[ait] à être de plus en plus critique et analytique»³².

Jušmanov constate que cette tendance se retrouve aussi dans la langue. Il identifie ainsi dans de nombreuses langues l'«instinct de la triple économie»³³ de temps, de moyens et d'énergie: les Américains ont depuis longtemps «fone» à la place de «telephone», les Français «métrô» au lieu de

²⁵ yucmanof 1922a, p. 34.

²⁶ yucmanof 1922 [1931, p. 334].

²⁷ Blanke 1998, p. 13.

²⁸ *Ibid.*, p. 20.

²⁹ Ostwald 1912, p. 13.

³⁰ yucmanof 1922d, p. 59 et 1922 [1931, p. 334].

³¹ Couturat, Leau 1903, p. VII.

³² Sapir 1930-1931 [2008, p. 266].

³³ Yushmanov 1923a, p. 62.

«métropolitain»³⁴. Ainsi, cette «tendance» qui pousse les gens à raccourcir leur langue serait le «fruit de [l']instinct économique», et elle «coïncide avec les besoins pratiques et les faits de la vie»³⁵. Cela oblige à réfléchir, pense-t-il, à la notion de «langue courte»:

«Si nous connaissons la sténographie (l'écriture courte), l'analogie impose une sténolalie (une langue courte). Nous abrégeons souvent beaucoup de mots (auto, fon, bus... pour automobile, téléphone, omnibus), de noms de personnes (Teo, Mia, Nik...) [...]; de cela peut résulter une langue courte = sténolalie»³⁶.

Dans l'esprit de Jušmanov, cette tendance à la concision finira aussi par concerner la question d'une langue internationale, et il prévoit ainsi l'apparition prochaine (dont l'etem était peut-être un exemple) de la «futura kurta mondolinguo»³⁷, la langue mondiale courte du futur, pour laquelle il crée les termes «pansténolalie»³⁸ et «sténopasilalie»³⁹.

Il convient de dire enfin que, outre ses propres constatations, Jušmanov a pu être influencé et orienté par Otto Jespersen (1860-1943), dont il a lu⁴⁰ *Progress in language*⁴¹ de 1894. Dans cet ouvrage qui prenait en compte essentiellement des données de la langue anglaise, le linguiste danois se donnait pour but de rejeter une des grandes idées du comparatisme, à savoir celle qui affirmait que tout développement langagier équivalait à un déclin, à une dégradation, à une régression⁴². À ce sujet, il rappelait avec malice l'angoisse, face à ce que l'allemand était devenu par rapport au gotique⁴³, d'un linguiste comme August Schleicher (1821-1868), pour qui n'étaient «respectables» que les langues possédant «quatre ou cinq cas distincts et trois genres» et au moins «cinq temps et autant de modes»⁴⁴. À la place, Jespersen affirmait:

«Il devient donc évident que la langue qui se situe au rang le plus élevé est celle qui est allée le plus loin dans l'art de faire plus avec moins, ou, en d'autres mots, celle qui est capable d'exprimer la plus grande quantité de significations avec le mécanisme le plus simple»⁴⁵.

³⁴ *Ibid.*, p. 63.

³⁵ *Ibid.*

³⁶ Yushmanov 1921, p. 5.

³⁷ Yushmanov 1923a, p. 62.

³⁸ Jušmanov 1922, p. 3.

³⁹ Jušmanov explique le sens de ce mot: «Greka **sthenos** = kurta, **pasi** = ad omni, **lalein** = konversar» (Yushmanov 1921, p. 5).

⁴⁰ Yushmanov 1923a, p. 62.

⁴¹ Jespersen 1894.

⁴² *Ibid.*, p. 3.

⁴³ Schleicher 1860 [1874, p. 34], cité en anglais in Jespersen 1894, p. 11.

⁴⁴ Jespersen 1894, p. 10.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 13.

Pour Jespersen, mieux valait un nombre limité de formes courtes⁴⁶.

Cette volonté d'économie et d'efficacité se retrouve dans la langue etem dès son système graphique. Jušmanov a décidé de doter sa langue de l'alphabet latin, suivant ici tous les autres auteurs de langues internationales, l'alphabet latin étant l'alphabet le plus répandu à l'échelle mondiale à l'époque. Le principe qu'il souhaite voir régner dans le système graphique de la langue etem, c'est celui «une lettre – un son»⁴⁷. En cela, il ne suit pas l'ido dans lequel on rencontre les digrammes *ch* [tʃ] et *sh* [ʃ]. Les signes diacritiques (comme, en espéranto, les cinq consonnes à circonflexe *ĉ* [tʃ̂], *ĝ* [dʒ̂], *ĥ* [x̂], *ĵ* [ʒ̂], *ŝ* [ʃ̂] et la semi-voyelle *ŭ* [ŵ]) ne trouvent pas plus grâce à ses yeux, là aussi pour des raisons économiques et rationnelles: Jušmanov soulignent notamment les «difficultés techniques et les désavantages économiques»⁴⁸ des diacritiques, puisque ces derniers augmentent les «coûts d'impression»⁴⁹, le fait qu'ils «gênent [*impedas*] gravement l'écriture»⁵⁰ et qu'ils seraient dangereux pour les yeux⁵¹. C'est ainsi que la langue etem aura, outre l'utilisation habituelle et traditionnelle des lettres de l'alphabet latin, «c = sh, j = zh [...]»⁵². Il faut encore retenir du système graphique de la langue etem le fait qu'il soit dépourvu de majuscules (Jušmanov dit que sa langue «est purifiée des majuscules»⁵³). Pour Jušmanov, la présence de majuscules dans un alphabet est un trait «conservateur»⁵⁴, puisqu'une lettre majuscule ne se prononce pas différemment de son équivalent minuscule⁵⁵. Linguistiquement parlant, une majuscule ne sert donc à rien et n'est pas pertinente dans un système qui se veut rationnel et efficace. D'ailleurs, tous les articles écrits en etem et publiés par Jušmanov sont dépourvus de majuscules. Ces idées sur les majuscules découlent peut-être de sa maîtrise des langues sémitiques, où, rappelons-le, ni l'arabe ni l'hébreu ni les langues éthiopiennes ne possèdent de majuscules.

Jušmanov souhaite que le vocabulaire de l'etem soit ce qu'il appelle un «*ksenoleksik*»⁵⁶, autrement dit un lexique emprunté aux langues naturelles étrangères existantes. Il s'agit d'intégrer notamment à l'etem les «mots internationaux qui sont communs à toutes les [langues] européennes (*cokolad, ananas, vagon, transform* [...]»⁵⁷. Il refuse donc l'invention pure et simple

⁴⁶ *Ibid.*, p. 14.

⁴⁷ yucmanof 1922a, p. 34.

⁴⁸ Yushmanov 1923b, p. 41.

⁴⁹ Yushmanov 1924a, p. 121.

⁵⁰ *Ibid.*

⁵¹ Yushmanov 1923c.

⁵² yucmanof 1922a, p. 34.

⁵³ yucmanof 1922 [1931, p. 334].

⁵⁴ yucmanof, 1922c, p. 51.

⁵⁵ Yushmanov 1923b, p. 41.

⁵⁶ yucmanof 1922 [1931, p. 334].

⁵⁷ *Ibid.*

de mots et s'en est pris par exemple aux corrélatifs de l'espéranto⁵⁸, créés *ex nihilo* par Zamenhof. Pour Jušmanov, cet ensemble de mots «totalement artificiels»⁵⁹ «n'est pas conciliable avec une méthodologie scientifique»⁶⁰. De plus, réitérant une fois encore son idéal de rationalité et d'efficacité, il est d'avis que ces mots arbitraires ne seront assimilés qu'au prix de gros efforts, puisque l'«arbitraire n'est que difficilement adoptable par le monde»⁶¹ entier. S'il refuse la création arbitraire de mots, il dit cependant que, dans le cas où il n'existe pas de «racine universelle» ou si elle est «inconnue», l'on «peut fabriquer un mot nouveau à partir d'éléments universels»⁶². Il appelle ce processus de création l'«internationalisme dynamique»⁶³. En voici quelques exemples: face à l'allemand *Bleistift*, au français *crayon*, à l'anglais *pencil*, au russe *karandaš*, Jušmanov propose la forme «*grafit-ik*»⁶⁴; face à *lit*, *bed*, *Bett* et *krovat'*, il propose soit «*dormikul*»⁶⁵, soit «*dormi-et*»⁶⁶. Jušmanov dit qu'il est aussi possible de «rajeunir [*re-junifik*] un mot quasi-antique, mais répandu» (il propose le mot «*epistol*» pour *lettre*) ou d'utiliser un mot avec un sens proche, pour autant qu'il n'y ait pas d'«ambiguïté»: on peut ainsi imaginer, écrit-il, «*rutin* pour *Gewohnheit*, *custom*, *habitude*» et «*intelekt* pour *verstehen*, *understand*, *comprendre*»⁶⁷.

En ce qui concerne la grammaire, Jušmanov pose une question intéressante. Qu'est-ce qui est plus rentable d'un point de vue énergétique et économique? Un mot ou deux mots? La «conception vulgaire», dit Jušmanov, «postule qu'un mot doit être plus économique que deux»⁶⁸, mais le linguiste de Leningrad est d'un avis contraire et c'est cet avis contraire qui sera à la base de la «grammaire psycho-économique»⁶⁹ de l'etem. En comparant les structures des langues synthétiques et analytiques du point de vue de l'économie d'énergie, Jušmanov va arriver à la conclusion que les langues synthétiques exigent un plus lourd travail énergétique. En effet, toute «phrase lue ou entendue» nécessite un travail d'«analyse» pour que cette phrase lue ou entendue soit comprise⁷⁰; de même, toute «phrase écrite ou prononcée» nécessite, de la part du producteur de la phrase, un travail de

⁵⁸ Les corrélatifs de l'espéranto sont une série de mots n'ayant aucun lien avec les langues naturelles existantes. Ils servent notamment de mots interrogatifs (*kiu* [qui], *kie* [où], *kien* [où (mouvement)], *kiam* [quand], *kiel* [de quelle manière], *kial* [pourquoi]) et se déclinent en plusieurs séries: *ie* [quelque part], *ĉie* [partout], *iam* [un jour, une fois], *ĉiam* [toujours], etc.

⁵⁹ Yushmanov 1924a, p. 124.

⁶⁰ Yushmanov 1923b, p. 41.

⁶¹ Yushmanov 1924a, p. 130.

⁶² yucmanof 1922 [1931, p. 335].

⁶³ yucmanof 1922a, p. 34.

⁶⁴ yucmanof 1922a, p. 34 et 1922 [1931, p. 335].

⁶⁵ yucmanof 1922 [1931, p. 335].

⁶⁶ yucmanof 1922a, p. 34.

⁶⁷ yucmanof 1922 [1931, p. 335].

⁶⁸ yucmanof 1922b, p. 44.

⁶⁹ Cf. le titre de yucmanof 1922b.

⁷⁰ *Ibid.*, p. 44.

«synthèse»⁷¹. Ce travail d'analyse et de synthèse n'est pas le même, selon qu'il s'agit d'une langue à structure synthétique ou d'une langue à structure analytique. D'après Jušmanov, une «phrase de grammaire analytique» est comprise «dès son origine même» (dès sa lecture, par exemple), alors qu'une «phrase de grammaire synthétique doit être analysée» plus profondément, «sans quoi aucune compréhension n'est possible»⁷². Jusmanov s'explique: une langue analytique «émet des mots *longs*, qui», pour être analysés et compris, «doivent être le résultat [...] de plusieurs cérérations [*serebrasion*] différentes», alors qu'une langue analytique utilise des «mots *courts*», dont l'analyse et la compréhension ne nécessitent qu'une seule activité cérébrale. Ainsi, le comparatif latin *grandior* cache en lui plusieurs sens (idée de grandeur + idée de comparaison + idée de masculin ou de féminin + idée de nominatif) qui ne peuvent être découverts qu'au moyen de plusieurs activités cérébrales, alors que le comparatif français *plus grand* se compose de deux mots, certes, mais dont le sens est analysable et appréhendable après une seule activité cérébrale pour chacun. Dans l'idéal analytique de Jušmanov, chaque «mot particulier» doit être l'«expression d'une seule cérération»⁷³, autrement dit chaque mot doit exprimer une (et une seule) idée particulière appréhendable et compréhensible au moyen d'une seule activité cérébrale. Ainsi, pour lui, la forme verbale volapük *epenob* (j'ai écrit), qui se décompose morphologiquement en {e-pen-ob} où {e-} marque le prétérit, {-pen-} l'idée d'écrire et {-ob} la première personne du singulier, est un exemple de l'«ultra-synthétisme» du volapük, puisque «toutes les idées sont exprimées dans un mot»⁷⁴. Peu lui importe que les différents morphèmes soient clairement délimités et identifiables ou qu'ils soient assemblés sans qu'ils subissent aucune transformation qui les rendrait méconnaissables, il ne réfléchit pas selon l'opposition entre langues flexionnelle et agglutinantes. Prenons un autre exemple donné par Jušmanov, la forme verbale espéranto *mi skribis* (j'ai écrit/j'écrivais): pour lui, cette forme est «plus simple et plus analytique»⁷⁵ que la forme équivalente du volapük, mais tout n'est pas encore parfait; en effet, si l'idée de première personne du singulier est exprimée par le mot particulier *mi*, le mot *skribis* renferme deux idées, celle de l'action d'écrire et celle du prétérit. Pour sa langue etem, Jušmanov proposera la forme *me fe skript* [j'ai écrit], dans laquelle chaque idée est représentée séparément par un mot particulier: *me* = 1^{ère} personne du singulier; *fe* = particule indiquant le prétérit; *skript* = écrire. Jušmanov est d'avis que ce «phénomène» d'économie d'énergie pour appréhender le sens d'un mot «doit être respecté» également dans le domaine de la «langue internationale», surtout à une époque qui «demande la perfection de tous les instruments pour

⁷¹ *Ibid.*

⁷² *Ibid.*: «fras de gramatik analitik es analisat da origin self! kontra id, fras de gramatik sintetik debi es analisat, sine ke nul intelekt es posibil.»

⁷³ *Ibid.*

⁷⁴ *Ibid.*, p. 43.

⁷⁵ *Ibid.*

réaliser l'impératif énergétique» et qui exige donc d'une langue, cet «instrument de la parole», un «profit maximal»⁷⁶. C'est donc avec cet objectif d'économie en tête que Jušmanov va penser la grammaire de l'*etem*, qui sera efficace, rationnelle et non redondante. En voici quelques traits:

– pour le pluriel, «aucun suffixe n'est nécessaire», puisque les numéraux ou les déterminants de quantité suffisent pour donner l'idée de pluriel. Ainsi «**tri** kaval», «**mult** kaval» ou «**plur** kaval». Toujours obsédé par la précision, Jušmanov précise que «mult kaval» s'utilise quand «on ne *peut* pas compter» combien il y en a, et «plur kaval», quand on ne veut pas compter mais qu'on voit qu'il y en a plus qu'un⁷⁷;

– pour distinguer le genre, seul le déterminant est nécessaire: «**lo** italian», «**la** italian», «**lo** amik», «**la** amik»⁷⁸. Encore une fois, il est inutile d'indiquer le genre dans le substantif s'il est déjà exprimé par le déterminant;

– la conjugaison se fait au moyen de particules: «preterit (me **fe** skript), futur (me **va** lekt), impératif (**ples** apert!)»⁷⁹; à propos du passé, il faut dire que l'on trouve parfois des formes proches du passé composé du français: «nos ha selekt»⁸⁰. Concernant le conditionnel, Jušmanov emprunte la particule *by* des langues slaves: «me **bi** am»⁸¹; mais il dit aussi que, du point de vue d'une grammaire psycho-économique où une particule indique l'idée de conditionnel, on aurait très bien pu choisir autre chose, comme «**vell**» de la langue artificielle occidentale, ou «**vud**, **cud**» de l'anglais⁸². Enfin, Jušmanov «préfère supprimer l'infinitif» qui, d'après lui, «n'est pas nécessaire», comme le montre l'«usage anglais»⁸³; mais il prévoit quand même une forme «**to** ekspekt» «en cas de nécessité»⁸⁴.

Telle était la grande idée qui se cachait derrière (le nom de) la langue *etem* imaginée par Jušmanov: il rêvait d'une langue qui économiserait du temps, de l'énergie et des moyens, une langue qui irait à l'essentiel, sans superflu, et sans redondances; une langue dans laquelle chaque idée sémantique ou grammaticale serait exprimée par un mot particulier (idéal de l'atomisation des significations); une langue, enfin, qui correspondrait à la nouvelle «tendance» énergétique du temps.

⁷⁶ *Ibid.*, p. 44.

⁷⁷ *Ibid.*

⁷⁸ yucmanof 1922a, p. 34.

⁷⁹ *Ibid.* et yucmanof 1922 [1931, p. 335].

⁸⁰ yucmanof 1922b, p. 44.

⁸¹ yucmanof, 1922a, p. 34.

⁸² yucmanof 1922b, p. 44.

⁸³ *Ibid.*, p. 43.

⁸⁴ yucmanof 1922a, p. 34.

LE DOCUMENT

Le document en etem que nous allons présenter est une carte postale⁸⁵ datée du 27 mars 1929 et envoyée par un certain M.P. Bokanov au mathématicien italien Giuseppe Peano (1858-1932), qui fut également très actif en son temps dans le mouvement pour une langue internationale et qui élaborait en 1903 son propre projet de langue artificielle, le latino sino flexione (qui sera aussi appelé interlingua)⁸⁶. Ce document se trouve dans les archives Peano qui sont maintenant disponibles sur Cd-roms, grâce aux bons soins du Département de mathématiques de l'Université de Turin⁸⁷.

Le support est une carte postale de fabrication soviétique comportant, sur le côté destiné à l'adresse du destinataire, une inscription trilingue en français, russe et espéranto⁸⁸: «carte postale réponse», «*poštovaja kartočka dlja otveta*» et «*pošta karto por respondo*». En-haut à gauche sur le même côté, on trouve un emblème soviétique; à droite, un timbre et le tampon de la poste, sur lequel on distingue les trois premières lettres «ГОР» de la ville de Gorki d'où elle a été envoyée⁸⁹. Signalons encore, du côté de l'adresse du destinataire, l'ajout, probablement par un service postal, du nom et du numéro de la rue où délivrer cet envoi; et, du côté du texte, des inscriptions probablement de la main de Peano: sous la date notée par Bokanov, l'indication «R. 7.4 —», signalant certainement l'envoi d'une réponse le 7 avril, et, au-dessous, une phrase commençant, semble-t-il, par «con [avec]», mais qui n'a pu être déchiffrée.

⁸⁵ Le document est présenté recto-verso à la fin du présent article.

⁸⁶ Sur Peano et le latino sine flexione, cf. Vercillo 2004. Le latino sine flexione/interlingua de Peano ne doit pas être confondu avec la langue artificielle interlingua élaborée en 1951 par l'International Auxiliary Language Association (IALA).

⁸⁷ Roero, Nervo, Armano (a cura di) 2008.

⁸⁸ Dans les années 1920, les cartes postales émises par les autorités postales soviétiques comportaient une inscription en espéranto (Durrant 1943, p. 84). C'est aussi d'ailleurs en Union soviétique que fut imprimé, en 1925, le premier timbre avec une inscription en espéranto (<http://esperantoinfo.info/ligue-esperantiste-philatelistes-2/> – site consulté le 1^{er} septembre 2019). Cette présence de l'espéranto s'explique probablement par le fait que, dans les années 1920, l'espéranto était souvent mis en avant, par le mouvement espérantiste soviétique, comme langue de la révolution, comme langue des prolétaires, comme langue qui allait permettre la réunion, par-dessus les barrières linguistiques, du prolétariat mondial.

⁸⁹ Cette ville ne doit pas être confondue avec la ville russe de Gor'kij (aujourd'hui Nijni Novgorod). Gorki (aujourd'hui au Bélarus et parfois aussi francisée Horki) était alors une ville de la République socialiste soviétique de Biélorussie. L'Académie d'agriculture dont Bokanov était professeur existe toujours.

Ce petit texte mérite un certain nombre de commentaires.

1) Concernant son auteur, les informations sont peu nombreuses. D'après le texte de la carte postale, il s'agit d'un professeur de l'Université agricole de la ville de Gorki. Comme indiqué aussi, il était membre de l'Academia pro interlingua⁹³, et on trouve en effet sa trace dans la revue éponyme de l'Académie; dans le № 5 de 1926, il est indiqué parmi les «socios novo», les nouveaux membres, avec les informations suivantes: il s'appelle «Michaël» et travaille aux «archives provinciales [*gubernskij arxiv*]» de la ville d'Orel, au sud-ouest de la Russie⁹⁴. Son lieu de travail peut laisser supposer qu'il était historien. On retrouve d'ailleurs son nom comme éditeur d'un recueil consacré aux événements révolutionnaires de l'année 1905 dans la ville d'Orel⁹⁵.

Il indique à Peano que ce dernier peut lui répondre dans la langue artificielle internationale de son choix (que ce soit l'espéranto⁹⁶, l'ido, l'interlingua [latino sino flexione], ou d'autres encore). Bokanov était donc très certainement un adepte convaincu des langues internationales, il en avait étudié un certain nombre et on peut imaginer qu'il était abonné à des revues spécialisées. En tant que russe, il connaissait certainement la revue tallinnaise *Kosmoglott*⁹⁷, et, vu la date de sa carte postale en etem, c'est forcément dans cette revue qu'il découvrit la langue etem de Jušmanov⁹⁸, puisque l'article de présentation de l'etem en etem⁹⁹ ne parut dans *Interlanguages* qu'en 1931. Par ailleurs, Bokanov utilise dans sa lettre à Peano le mot etem *logial* [scientifique] qui est utilisé par Jušmanov dans un de ses articles publiés dans *Kosmoglott* et qui fait l'objet d'une explication en note de la part de la rédaction de la revue¹⁰⁰. On peut donc en déduire que Bokanov avait lu cet article en etem et le commentaire sur le mot *logial*.

2) Bokanov indique au début de sa lettre que cette dernière est en «lingu "etem"»; la langue etem a toujours été une langue artificielle confidentielle et il semblait nécessaire à Bokanov d'indiquer à Peano quel système de langue internationale artificielle il avait choisi pour lui écrire.

⁹³ L'Academia pro interlingua était une organisation dont le but était la propagation d'une langue internationale auxiliaire. Née de la disparition de l'Académie de volapük, elle promeut d'abord l'idiom neutral, avant de passer au latino sine flexione/interlingua de Peano qui en prendra la direction. L'Academia pro interlingua disparaît à la fin des années 1930. Sur cette Academia, cf., dans ce même recueil, Barandovska-Frank 2019, p. 11 et Kuznecov 2019, p. 252.

⁹⁴ Cf. *Academia pro Interlingua*, 1926, 5 p. 128.

⁹⁵ Cf. Bokanov *et al.* 1926.

⁹⁶ Des recherches montrent que Bokanov a publié un article en espéranto dans *Ligilo* (1931/3), une revue mensuelle en espéranto «pour les Tchécoslovaques». (<http://members.chello.cz/malovec/Ligilo.htm> – site consulté le 8 août 2018).

⁹⁷ Sur cette revue, cf., dans ce même recueil, Kuznecov 2019.

⁹⁸ C'est dans cette revue que Jušmanov a publié la plupart de ses articles en etem: cf. yucmanof 1922a, 1922b, 1922c, 1922d et 1922e.

⁹⁹ Cf. yucmanof 1922 [1931].

¹⁰⁰ Cf. yucmanof 1922c, p. 52, note *) de la rédaction de la revue.

3) Le système graphique de la langue etem tel que souhaité par Jušmanov n'a pas été totalement respecté par Bokanov. Certes, les majuscules sont absentes (c'est d'ailleurs peut-être ce qui a poussé Bokanov à souligner, pour les faire ressortir, les noms propres («grandi», «zerbolio», «b. spinoza»), même si Jušmanov n'a jamais procédé de la sorte, ni n'a jamais rien dit à ce sujet. Par contre, le principe prôné et souhaité par Jušmanov «un son – une lettre» n'a pas été suivi par Bokanov, qui écrit «fashism» en utilisant le digramme «sh» de l'ido au lieu de la lettre «c» proposée par Jušmanov, ce qui aurait dû donner «facism».

4) Nous avons vu que Jušmanov ne souhaitait pas indiquer le pluriel par un suffixe quelconque, estimant que l'idée de pluriel était déjà contenue dans les éventuels numéraux ou déterminants de quantité. Bokanov suit en cela Jušmanov, quand il écrit «*kelk eksemplar*». Il faut par contre noter son emploi du «'s» pour signaler le pluriel dans «*ekspedi a me opera's autentik de grandi, zerbolio*». Ce choix s'explique certainement par son souhait de bien faire comprendre à Peano qu'il souhaite *des* ouvrages de ces auteurs; l'absence d'une marque de pluriel («*ekspedi a me opera autentik de grandi, zerbolio*») aurait pu laisser entendre que Bokanov souhaitait un ouvrage de chaque auteur. Du point de vue du système grammatical non redondant de l'etem, l'utilisation de ce même «'s» du pluriel dans «*omni libr's fe-es retro-ekspediat*» apparaît non normatif, puisque la présence du «*omni*» [tous les] indique déjà le caractère pluriel de «*libr*».

5) La conjugaison au moyen de particules est suivie par Bokanov, mais avec une erreur de sa part. S'il forme correctement l'impératif «*ples delivr*» [livrez]¹⁰¹, il utilise la particule «*fe*» que Jušmanov attribue à la formation du prétérit¹⁰² dans la phrase où il dit que les livres *seront* renvoyés après utilisation. Au lieu de «*omni libr's fe-es retro-ekspediat*», il aurait fallu écrire «*omni libr's va-es retro-ekspediat*».

6) Enfin, on peut relever une hésitation dans le choix de la préposition pour exprimer un destinataire. Bokanov écrit ainsi «*ekspedi a me*», «*omni libr's fe-es retro-ekspediat a vo*», «*ples delivr a me*», mais «*respond [...] to adres*». Il faut rappeler que l'etem n'a jamais été doté par Jušmanov d'une grammaire normative clairement établie et définitive; il n'y a d'ailleurs pas à proprement parler de grammaire de la langue etem. Les informations grammaticales et les idées de Jušmanov sur le sujet se trouvent à travers les différents articles en etem qu'il a publiés. D'ailleurs, Jušmanov lui-même n'est pas toujours conséquent dans ses écrits en etem. Nous avons vu précédemment les deux solutions proposées pour «lit» («*dormikul*»¹⁰³ ou «*dormi-et*»¹⁰⁴). De même, à quelques reprises, comme déjà indiqué, Jušmanov, à côté du prétérit formé au moyen de la particule «*fe*», propose des formes calquées

¹⁰¹ Cf. yucmanof 1922a, p. 34.

¹⁰² *Ibid.* et yucmanof 1922 [1931, p. 335].

¹⁰³ yucmanof 1922 [1931, p. 335].

¹⁰⁴ yucmanof 1922a, p. 34.

sur le passé composé du français, le *Perfekt* de l'allemand et le *present perfect* de l'anglais: ainsi la forme «nos ha selekt [nous avons choisi]»¹⁰⁵. À notre avis, cela s'explique de deux façons. D'abord, l'etem était plus un système, une tendance, qu'une véritable langue. La langue etem dans laquelle il écrivit plusieurs articles ne représente, d'une certaine manière, qu'une des manifestations possibles de la volonté de Jušmanov d'avoir une langue rationnelle, efficace, avec une grammaire «psycho-économique» qui permettrait d'économiser du travail intellectuel et cérébral, reflétant ainsi le besoin de l'époque. Par ailleurs, Jušmanov pensait que les langues internationales artificielles devaient être constamment retravaillées et améliorées, qu'elles ne devaient pas être considérées comme des produits finis une fois pour toutes¹⁰⁶. C'est ce qui explique les «quelques changements»¹⁰⁷ que subit l'etem au cours de son histoire.

CONCLUSION

La publication de cette carte postale en etem pourrait paraître anecdotique, surtout que son contenu n'est en rien lié à quelque interrogation ou réflexion scientifique ou (inter)linguistique. Elle témoigne pourtant d'un fait intéressant: à savoir que la langue etem conçue par Jušmanov n'est pas uniquement restée la «langue de son maître», comme cela arrivait la plupart du temps pour les projets de langues artificielles qui n'ont pas atteint le niveau de diffusion et d'utilisation de l'espéranto, du volapük ou de l'ido. Au contraire, le projet «kosmoglotik» de Jušmanov semble avoir circulé parmi les adeptes d'une langue internationale, et a même été utilisé par quelqu'un d'autre que son auteur.

C'est au pacifiste et espérantiste français Gaston Moch (1859-1935) que l'on doit la première expression de la classification des langues internationales artificielles popularisée par Louis Couturat (1868-194) et Léopold Leau (1868-1943) dans leur célèbre *Histoire de la langue universelle*, celle qui distingue entre les systèmes *a priori*, *a posteriori* et mixtes¹⁰⁸. Moins connue, mais plus intéressante pour nos propos, est la classification sociolinguistique proposée par l'interlinguiste allemand Detlev Blanke (1941-

¹⁰⁵ yucmanof 1922b, p. 44.

¹⁰⁶ Duličenko 2015, pp. 122-123.

¹⁰⁷ Duličenko 1990, p. 208.

¹⁰⁸ Rappelons ici leurs propos: «Il y a, d'une part, des projets qui, pour des raisons diverses, ne tiennent aucun compte des langues naturelles, et qui sont des langues originales, construites de toutes pièces: nous les appelons *systèmes a priori*. Il y a, d'autre part, des projets qui, prenant pour modèle les langues naturelles (particulièrement les langues européennes), s'efforcent de les imiter et leur empruntent presque tous leurs éléments: nous les appelons *systèmes a posteriori*. Entre ces deux groupes, radicalement distincts par leurs tendances, il existe un certain nombre de projets qui s'inspirent à la fois des deux principes opposés, et qui offrent un mélange des caractères propres aux deux groupes (ce sont principalement le *Volapük* et ses dérivés); nous les appelons pour cette raison *systèmes mixtes*» (Couturat, Leau 1903, pp. xxvii-xxviii).

2016), qui permet d'évaluer le caractère pratique et l'utilisation réelle d'une langue planifiée¹⁰⁹. Blanke cherche à établir quand une langue planifiée cesse de n'être qu'un projet pour devenir une langue à part entière. Comme il le dit justement, une telle transition ne peut se faire que dans le cadre d'une «pratique communicative concrète»¹¹⁰, dont il établit les différents niveaux et étapes: ainsi propose-t-il vingt-huit critères qui, du manuscrit originel jusqu'à l'apparition de locuteurs natifs et d'une culture originale, en passant par l'existence de moyens d'enseignement et d'une presse, font passer un projet de langue à une langue en tant que telle. Le document en etem présenté ici ne changera pas les choses: dans la classification de Blanke, l'etem est et restera un projet de langue, mais il permet à la langue de Jušmanov de franchir une étape de plus dans la «pratique communicative concrète». À côté du manuscrit original (celui mentionnée par A. Duličenko?), de la présentation de la langue (qui peut être considérée comme un premier moyen d'enseignement) dans la revue *Interlanguages*¹¹¹, d'articles originaux, de la traduction d'un poème russe, on peut maintenant affirmer que l'etem a aussi été utilisé par quelqu'un d'autre que son auteur.

De façon plus générale, cet exemple montre aussi que toutes les langues (les projets de langue) qui ont été un jour ou l'autre présentées par leurs auteurs dans des revues spécialisées ou sous la forme de petites brochures ont pu connaître des tentatives d'utilisation pratique de la part de personnes intéressées par la question d'une langue internationale artificielle. On peut dès lors avancer que d'autres projets de langue existent peut-être, qui ne sont pas restés dans les mains de leurs auteurs, mais ont connu ailleurs une utilisation, certes éphémère, mais une utilisation quand même.

© Sébastien Moret

¹⁰⁹ Blanke 2006.

¹¹⁰ *Ibid.*, p. 64.

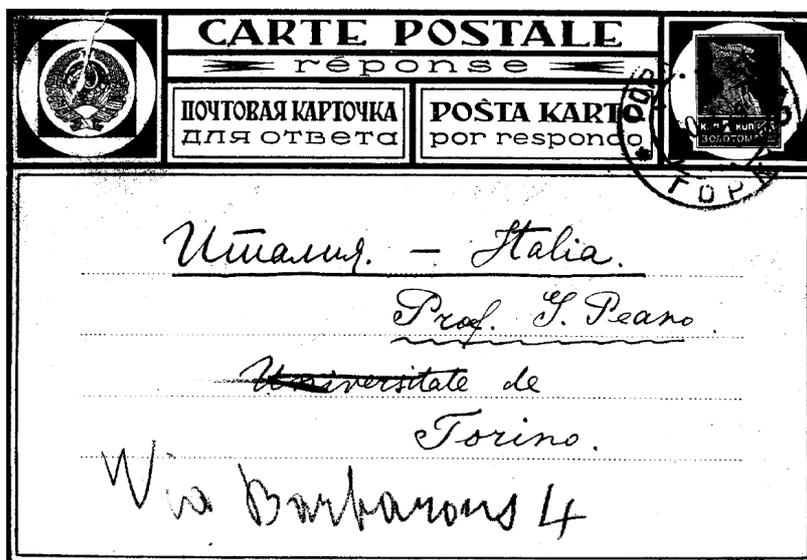
¹¹¹ Cf. yucmanof 1922 [1931].

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BARANDOVSKÁ-FRANK Věra, 2019: «De nouveaux défis pour l'interlinguistique», in Moret S. (éd.), *Interlinguistique et espérantologie (Cahiers de l'ILSL, 2019, 61)*, pp. 9-26
- BLANKE Detlev, 1998: «Wilhelm Ostwald, Ido und die Interlinguistik», in Becker U., Wollenberg F. (Red.), *Eine Sprache für die Wissenschaft. Beiträge und Materialien des Interlinguistik-Kolloquiums für Wilhelm Ostwald, am 9. November 1996, an der Humboldt-Universität zu Berlin (Interlinguistische Informationen, 1998, 3)*, pp. 13-31
- , 2006: «Vom Entwurf zur Sprache», in Blanke D., *Interlinguistische Beiträge. Zum Wesen und zur Funktion internationaler Plansprachen*. Frankfurt am Main [etc.]: Peter Lang, pp. 49-98
- BOKANOV M.P., PUTIN' A.A. et al. (red.), 1926: *1905 god v orlovskom krae*. Orel: Izdanie istpartotdela orlovskogo Gubkoma VKP (b) [L'année 1905 dans la région d'Orel]
- COUTURAT Louis, LEAU Léopold, 1903: *Histoire de la langue universelle*. Paris: Hachette et C^{ie}
- DULIČENKO Aleksandr Dmitrievič, 1990: *Meždunarodnye vspomogatel'nye jazyki*. Tallinn: Valgus [Les langues internationales auxiliaires]
- , 2015: «Meždu afrikanistikoj i kosmoglottikoj: k koncepcii vseirnogo jazyka Nikolaja Vladimiroviča Jušmanova», in *Voprosy jazykoznanija*, 2015, 1, pp. 118-132 [Entre africanistique et cosmoglottique: la conception de N.V. Jušmanov sur la langue universelle]
- , 2019: «Entre africanistique et cosmoglottique: les conceptions de N.V. Jušmanov sur la langue universelle», in Moret S. (éd.), *Interlinguistique et espérantologie (Cahiers de l'ILSL, 2019, 61)*, pp. 169-188
- DURRANT E.D., 1943: *The Language Problem. Its History and Solution*. Heronsgate/Rickmansworth: The Esperanto Publishing Company Limited
- HEREZIANO [JUŠMANOV N.V.], 1924a: «Misterios de Ido», in *Kosmoglott. Jurnal scientific independent de lingue international*, 1924, 1-2, p. 3 [Mystères de l'ido]
- , 1924b: «Mysteries de Ido», in *Kosmoglott. Jurnal scientific independent de lingue international*, 1924, 5-6, p. 8 [Mystères de l'ido]
- JESPERSEN Otto, 1894: *Progress in language: with special reference to English*. London: Swan Sonnenschein; New York: Macmillan
- JUŠMANOV Nikolaj Vladimirovič, 1928: *Grammatika literaturnogo arabskogo jazyka*. Leningrad: Izdatel'stvo leningradskogo vostočnogo instituta im. Enukidze [Grammaire de l'arabe littéraire]
- , 1936: *Stroj amxarskogo jazyka*. Leningrad: Izdatel'stvo leningradskogo naučno-issledovatel'skogo instituta jazykoznanija [Organisation de la langue amharique]

- , 1937: *Stroj jazyka xausa*. Leningrad: Izdatel'stvo leningradskogo naučno-issledovatel'skogo instituta jazykoznanija [Organisation de la langue haoussa]
- JUŠMANOV Nik [JUŠMANOV N.V.], 1922: «Panstenolalio», in *Esperanto triumfonta*, 67, 15 janvier 1922, p. 3 [Pansténolalie]
- KRAČKOVSKIJ Ignatij Julianovič, 1950 [1958]: «Očerki po istorii russkoj arabistiki», in Kračkovskij I.Ju, *Izbrannye sočinenija*, Tom V. Moskva – Leningrad: Izdatel'stvo Akademii Nauk, 1958, p. 7-192 [Esquisse historique de l'arabistique russe]
- KUZNECOV Sergej Nikolaevič, 1987: «O rabote N.V. Jušmanova *Vse-mirnyj jazyk*», in *Izvestija Akademii Nauk SSSR, serija literatury i jazyka*, 1987, 46/5, pp. 457-462 [À propos de l'œuvre de N.V. Jušmanov *La langue universelle*]
- , 2019: «La Société "Kosmoglot(t)" pour la langue internationale (1916-1928)», in Moret S. (éd.), *Interlinguistique et espérantologie (Cahiers de l'ILSL, 2019, 61)*, pp. 201-269
- LINZBACH Jakob, DE WAHL Edgar, 1922: «W.K. Rosenberger †», in *Kosmoglott. Jurnal scientific independent de lingue international*, 1922, 1, p. 2
- MORET Sébastien, 2015: *Les linguistiques de l'Europe nouvelle: analyse comparée de l'utilisation des représentations sur la langue et de la linguistique dans la construction de l'Europe de Versailles et de l'URSS (1914-1953)*, thèse de doctorat sous la direction du prof. Patrick Sériot, Faculté des Lettres, Université de Lausanne
- , 2017: «Langues internationales, alphabets et Révolution: les idées de N.V. Jušmanov», in *Studi slavistici*, 2017, XIV, pp. 275-292
- OSTWALD Wilhelm, 1912: *Der Energetische Imperativ*. Leipzig: Akademische Verlagsgesellschaft
- ROERO Clara Silvia, NERVO Natalie, ARMANO Tiziano (a cura di), 2008: *L'Archivio Giuseppe Peano* (Cd-rom). Comune di Cuneo (Assessorato per la cultura), Università di Torino (Dipartimento di Matematica)
- SAPIR Edward, 1930-1931 [2008]: «The Function of an International Auxiliary Language», in Swiggers P. (ed.), *The Collected Works of Edward Sapir I. General Linguistics*. Berlin – New York: Mouton de Gruyter, 2008, pp. 264-288
- SCHLEICHER August, 1860 [1874]: *Die Deutsche Sprache*. Stuttgart: J.G. Cotta, 1874
- ŠUMOVSKIJ Teodor Adamovič, 1977: *Vospominanija arabista*. Leningrad: Nauka [Souvenirs d'un arabiste]
- VERCILLO Federica, 2004: «Le *Latino sine flexione* de Giuseppe Peano», in *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 2004, 57, pp. 73-85
- YUCMANOF nik [JUŠMANOV N.V.], 1922a: «tri basis de lingu inter-european», in *Kosmoglott. Jurnal scientific independent de lingue*

- international*, 6, juillet 1922, pp. 33-34 [Trois bases d'une langue inter-européenne]
- , 1922b: «gramatik psiko-ekonomik», in *Kosmoglott. Jurnal scientific independent de lingue international*, 7-8, août-septembre 1922, pp. 43-44 [Grammaire psycho-économique]
- , 1922c: «“glott” de v. petracevitc», in *Kosmoglott. Jurnal scientific independent de lingue international*, 9, octobre 1922, pp. 51-52 [La langue «glott» de V. Petraševič]
- , 1922d: «buket de detal ne sin interes», in *Kosmoglott. Jurnal scientific independent de lingue international*, 10, novembre 1922, pp. 58-60 [Un bouquet de détails non sans intérêt]
- , 1922e: «Poesi rus, tradukt in etem», in *Kosmoglott. Jurnal scientific independent de lingue international*, 7-8, août-septembre 1922, p. 48 [Une poésie russe traduite en etem]
- , 1922 [1931]: «sistem kosmoglotik “etem”», in *Interlanguages. Revue des interlinguistes*, 28, janvier 1931, pp. 334-335 [Le système cosmoglotique «etem»]
- , 1932: «internasionalism in lingu oriental», in *Interlanguages. Revue des interlinguistes*, 42, mars 1932, pp. 577-578 [Les internationalismes dans les langues orientales]
- , 1933a: «vokal-harmoni in neosiriak», in *Interlanguages. Revue des interlinguistes*, 53, février 1933, pp. 764-765 [L'harmonie vocalique en néo-syriaque]
- , 1933b: «piktografi en siberia», in *Interlanguages. Revue des interlinguistes*, 54, mars 1933, pp. 771-772 [Pictographes de Sibérie]
- YUSHMANOV Nik [JUŠMANOV N.V.], 1921: «Stenopasilalo», in *L'Amiko idista*, 11, 15 novembre 1921, p. 5 [Sténopasilalie]
- , 1923a: «Soviet-Rusa stenolalio», in *Nia standardo. Organo dil komunista ido-federuro internaciona*, 1923, 6 (11), pp. 62-64 [La sténolalie soviéto-russe]
- , 1923b: «Espo ed Ido koram la proletariato», in *Nia standardo. Organo dil komunista ido-federuro internaciona*, 1923, 4 (9), pp. 39-43 [L'espéranto et l'ido face au prolétariat]
- , 1923c: «Questioni al okulisti ed okul-higienisti», in *Mondo. Revuo por la Linguo Internaciona Ido*, 7, juillet 1923, p. 254 [Questions aux oculistes et aux hygiénistes des yeux]
- , 1924a: «100 fundamental defekti di esperanto», in *Mondo. Mondo-revuo por la mondo-linguo*, 1924, 5-6 (159-160), pp. 119-134 [100 défauts fondamentaux de l'espéranto]
- , 1924b: «40 peki di Occidental», in *Mondo. Mondo-revuo por la mondo-linguo*, 1924, 1-2 (155-6), pp. 34-42 [40 péchés de l'occidental]



Lingu, etem.

Koleg mult honorat! me desider studi filosofi de
 fashism, intenciant skript monografi pri id, et me preta vo
 ekspedi a me opere's autentik de grandi, verbolis etc. om xi
 libri se-es retro-ekspediati a vo ^{per}utilizacion. in tempo fluant
 me skript monografi grand pri metodologi et ontologi de
 b. spinoza. si id es posibil pro vo, ples delivri a me kelk exam-
 plar de literatur italian, ki relat spesialmente a objekto de
 mea studi logial.

vo pos respond in interlingua, esperanto, ido, etc. to adres:
 prof. m. p. bokanov, gor'ki, orshansk. okr., akademi de agrikulturo, 56,
 Union Sovietik. honorant vo,

ko merci kardial
 vostro prof. m. p. bokanov,
 membr de akad. pro interlingua

27/III - 1929.
 R. P. B. —
 can. Aut. 289. 29.1

Carte postale en langue etem envoyée par M.P. Bokanov à G. Peano
 (in Roero, Nervo, Armano [a cura di] 2008)

